

LES GIBOULÉES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

De MM. N. JAUTARD et AMÉDÉE DE JALLAIS.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES,
le 14 Octobre 1851.

DIRECTION DE M. ÉMILE TAIGNY.

PERSONNAGES.

ACHILLE, étudiant en droit.....
ROSETTE, grisette.....
UN MONSIEUR (Personnage muet).....
UNE DAME, idem.....

ACTEURS.

M. MIKEL.
Mlle MATHILDE.

COSTUMES. — ACHILLE, vareuse très-large, pantalon à la hussarde, chemise de couleur, calotté turque.
ROSETTE, robe bleue, bonnet bleu, tablier de soie noire.

S'adresser, pour la musique de la pièce, à M. KRIESEL, chef d'orchestre aux Délassements-Comiques.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

Nous devons mille sincères remerciements à mademoiselle Mathilde et à M. Mikel, qui, en interprétant cette pièce d'une façon toute charmante, ont largement contribué au succès qu'elle a obtenu. Mademoiselle Mathilde a été comme toujours pleine de grâce et de gaieté, et M. Mikel est un étudiant qui par sa verve ferait pâlir ceux du quartier latin.
N. JAUTARD, A. DE JALLAIS.

Une chambre de garçon, portes à droite, à gauche, et au fond; fenêtre à gauche; à droite, une commode avec une tasse dessus et un bonnet à poils, à gauche; au fond, une petite armoire avec une très-petite glace dessus et un petit tableau. Dans l'armoire, un chapeau de femme, un châle, une ombrelle; deux chaises de paille, une bergère, une petite table.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, Rosette entre par la porte du fond, tenant dans ses bras une tête à poupée et une chaufferette à la main. Elle pose le tout sur la commode.)

ROSETTE. Allons, emménageons le reste de mes gros meubles maintenant; il ne reste plus rien chez moi, que mon lit. Voilà pourtant le petit appartement que nous venons de louer et que nous avons fait meubler... C'est demain que nous devons l'habiter, avec la permission de M. le maire, bien entendu, et voilà que je me suis prise à réfléchir. Ah! depuis huit jours que dure ce déménagement, mes idées ont joliment ou plutôt laidement changé!.. Ce mariage qui, il y a quelques jours encore, me réjouissait tant, ne me paraît plus possible aujourd'hui, c'est qu'Achille est si bizarre, si nonchalant, que j'ai bien peur qu'il ne me rende malheureuse une fois que je serai sa

femmé... C'est qu'il n'y a pas à dire, l'écharpe de M. le maire est un nœud gordien, que rien ne peut défaire, et...

Air : *Prêt à partir pour les rives africaines,*

Me marier, serait, je crois, peu sage,

Tout ce que j' vois doit m' servir de leçon :

Pour être un' femm' malheureuse en ménage,

Ma foi, j' l'avoue, j'aime mieux rester... garçon.

(Elle va à la fenêtre et regarde.) Toujours à sa fenêtre, ne rien faire du matin au soir, fumer du soir au matin, jurer quelquefois dans les intervalles, ne pas me laisser une minute de liberté, dépenser avec des étudiants comme lui, le peu que ses parents lui envoient, voilà sa vie, depuis neuf ans qu'il étudie la médecine, on appelle ça faire son droit... il le fait terriblement de travers, son droit... et dire que, s'il avait voulu, il serait entré dans un ministère avec dix-huit cents francs! mais non... Il aime mieux être constamment près

de moi, épiant mesmoindres mots, mes moindres gestes...

Air de *Lausan.*

Je ne puis comprendre pourquoi
Tout en lui me plait et m'irrite,
Quand il est assis près de moi,
Mon regard le cherche... et l'évite ;
De l'amour ignorant les lois
Je m'explique ainsi ce problème,
A force d'aimer, je le vois,
On déteste... ce que l'on aime. (bis.)

Aussi, c'est bien décidé, je veux rompre avec lui sans bruit, sans éclat, car une fois qu'il serait mon mari, je finirais par le détester... Mon cousin Jacquot m'aime, il est laid, c'est vrai... mais en revanche il n'a pas beaucoup d'esprit, je serai donc la maîtresse, et puis il est occupé toute la journée à son gaz. Il ne rentrera que pour souper. Nous ferons un excellent ménage. Je lui ai écrit ce matin de venir m'aider à déménager, j'ai longtemps cherché le moyen d'arriver à cette rupture sans trop chagriner Achille. Je crois que je l'ai trouvé, il sera malheureux quand il ne m'aura plus près de lui pour lui arranger ses effets, lui recoudre ses boutons, mais, il s'y fera. (Elle va à la petite commode et prépare du papier et une plume, elle se dispose à écrire, quand Achille entre.)

SCÈNE II.

ACHILLE, ROSETTE.

(Achille entre en chantant et en fumant, il a un pantalon à pieds, une petite veste, une calotte grecque, des pantoufles et une chemise de couleur déteinte, il saute d'un bond sur une chaise où il s'assied.)

Air du *Sapeur français.*

PREMIER COUPLET.

Avoir dix-huit cents francs de rente
Que lui donne son cher papa,
Avoir sa montre chez sa tante,
Dans sa poch' trois sous de tabac,
Une bell' voix, un bon estomac !
Acheter des œuvres fort chères,
Qui n' sortent pas d' chez les libraires,
Manger beaucoup plus qu'il ne boit,
Ne jamais payer ce qu'il doit,
Voilà, voilà, voilà, voilà
L'étudiant en droit. (bis.)

ROSETTE. Mais ça ne vous donne pas un état.
ACHILLE. Si, ça me donne un état... de bien-être au contraire, sac à papier, et puis.

DEUXIÈME COUPLET.

Professer le carambolage,
Tirer la savatte et l' bâton,
Fair' toujours fi du mariage,
N'avoir jamais qu'un pantalon
Tantôt trop court, tantôt trop long.
A la pipe il met un' culotte,
Et faut' d'une culott' s'il grelotte,
Son chansonnier chasse le froid,
Béranger d'vient son livr' de droit ;
Voilà, voilà, voilà, voilà (bis.)
L'étudiant en droit !

ROSETTE. Chansons que tout cela...

ACHILLE. Je suis pourtant dans là douleur, je fais comme le cygne, quand je roucoule c'est un signe... de mésaventure pour moi.

ROSETTE. Qu'avez-vous donc ?

ACHILLE. C'est-à-dire ce que je n'ai pas... Douze boutons de moins à mon gilet, j'ai arraché le treizième pour faire le demie-quarteron et ne pas le rendre jaloux.

ROSETTE. A qui la faute...

ACHILLE. Mais à vous, sac à papier, qui me laissez dans un état de délabrement complet, à vous qui êtes constamment dans ma poche et ne pensez pas à me la raccommoier, que faisiez-vous encore, quand je suis entré ?

ROSETTE. J'allais repasser...

ACHILLE. Mon linge...

ROSETTE. Non... la note du blanchissage.

ACHILLE, à part. Je vais profiter de l'occasion pour rédiger mon épître ; aussi bien, il faut en finir une bonne fois. (Haut.) Que je ne vous gêne pas... (Il s'assied à gauche.)

ROSETTE, à droite, écrit sur la commode. Oh ! non... une chemise et trente-six faux... cols.

ACHILLE, à part. Que de colles !...

ROSETTE, à part. Je ne sais comment tourner ma lettre.

ACHILLE, à part. Si je pouvais pincer le premier mot, le reste irait tout seul. Ah ! je le tiens...

« Madame... » Je ne peux pas commencer comme ça... elle est encore demoiselle.

ROSETTE, à part. Oui, c'est cela... « Mon gros lapin chéri !... »

ACHILLE, à part. La verve m'inonde... « Ma Louloute adorée !... »

ROSETTE, écrivant. « Je vois avec regret que vous n'avez plus pour moi le même attachement que par le passé... »

ACHILLE, à part. C'est dur à venir... Ah !

« Depuis longtemps je me suis aperçu... » Tiens, il y a une chanson qui commence comme ça... c'est égal. (Écrivant.) « Depuis longtemps je me

suis aperçu que vous n'avez plus pour votre

Achille le même attachement. »

ROSETTE. « Ma présence continue près de vous

semble vous fatiguer... »

ACHILLE. « Ma présence perpétuelle près de vous

semble vous fatiguer... »

ROSETTE. « Renonçons donc à nos idées de mariage et séparons-nous à l'amiable. »

ACHILLE. « Que serait-ce donc quand nous serions mariés? séparons-nous donc à l'amiable, ne pouvant pas vivre de mes rentes je vivrai... de votre souvenir... Votre gros chat chéri, Achille dit : Chichille. »

ROSETTE, *finissant sa lettre*. « Votre petite poule bien-aimée, Rosette... dit Louloute... » (*Elle voit qu'Achille la regarde et dit :*) Dix-sept paires de chaussettes...

ACHILLE, *à part*. Elle parle bas. Son blanchissage est une couleur. (*Haut.*) A qui écrivez-vous donc là, Rosette?..

ROSETTE. A mon oncle le pharmacien.

ACHILLE, *à part*. Elle croit me faire avaler la pilule...

ROSETTE. Et vous?..

ACHILLE. Moi, j'écris à ma tante...

ROSETTE. Votre tante... je ne vous en connais qu'une...

ACHILLE. Celle de la rue des Blancs-Manteaux... n'est-ce pas... J'en ai une seconde qui est grêlée, mais qui me prête très-peu; aussi je ne lui en conserve pas... comme à l'autre, la plus petite reconnaissance...

ROSETTE, *à part*. Il ment tant qu'il peut. Maintenant l'adresse : « A M. Achille de Val-en-Brie, 2, rue de l'Échaudé. »

ACHILLE, *de même*. Donnons à cette éptre le moyen d'arriver... « A mademoiselle Rosette de... de quoi?... Eh bien ! 2, rue de l'Échaudé. » (*Ils se lèvent tous deux, et cachent leur lettre derrière le dos, et arrivent en même temps à la porte du fond.*)

ROSETTE. Où allez-vous donc?..

ACHILLE. Je vais affranchir la lettre de ma tante.

ROSETTE. Et moi celle de mon oncle...

ACHILLE. Donnez-moi la vôtre; je vous éviterai la peine de descendre.

ROSETTE. Non, j'aime mieux vous rendre ce service; d'ailleurs, il faut que je sorte pour acheter le déjeuner...

ACHILLE. Je ferai les provisions... avec un cabas et ma calotte; je pourrai passer pour un domestique... turc...

ROSETTE. Vous n'y pensez pas...

ACHILLE, *apercevant la lettre que Rosette cache et la saisissant*. C'est mon idée fixe, au contraire (4).

ROSETTE. Achille, rendez-moi cette lettre.

ACHILLE, *mettant la sienne dans sa poche de côté*. Pourquoi faire? Je vais vous affranchir du soin de l'affranchir...

ROSETTE. Mais elle n'est pas pour mon oncle.

ACHILLE, *tragiquement*. Pour qui donc alors?.. (*Lisant l'adresse.*) « A M. Achille de Val-en-Brie. »

4 Rosette, Achille.

C'est bien moi, sauf deux prénoms qui manquent, Que signifie... (*Il décachète la lettre.*)

ROSETTE. Achille, si vous ouvrez cette lettre, c'est une rupture...

ACHILLE. De cachet, oui... (*Lisant.*) Hein! que veut dire cette bâtarde?... Séparons-nous à l'amiable. Votre poule avec deux l... Signé Rosette... C'est impossible, j'ai les yeux troubles... (*A part.*) J'aime mieux ça... cette séparation m'aurait coûté... trois sous d'affranchissement. (*Haut.*) Est-ce bien vous, Rosette, ma poule, qui avez écrit ce poulet?..

ROSETTE, *baissant les yeux*. Je le crois.

ACHILLE. Pourquoi m'avoir caché ce que vous éprouviez? Si je ne vous convenais plus, il fallait m'en faire l'aveu. J'en aurais gémi; mais que voulez-vous? nous sommes tous sujets à des faiblesses : les cœurs, c'est comme les omelettes, ça se retourne aussi...

Air nouveau de M. A. de Jallais, arrangé par M. Kriewel.

Il fallait m' dire tout franchement,
Et sans me faire de mystère,
Qu' j'avais un affreux caractère,
Qu' j'étais brutal, taquin, méchant,
Qu'en un mot, je n' valais pas l' diablo,
Qu' j'étais ivrogne par oi par là...
Pour se séparer à l'amiable
C' n'est pas plus difficile que ça...

ROSETTE. Pardonnez-moi : depuis quelque temps je croyais m'apercevoir qu'il vous prenait des moments de tristesse, et que vous ne m'aimiez plus.

ACHILLE. C'est vrai que j'avais des moments où je voyais l'avenir en louchant; mais mon droit et mes propriétés mal gérées en étaient seuls cause... Ah! Rosette, quoique votre lettre soit écrite en gros... c'est bien petit. (*Il va s'asseoir contre la commode et cache sa tête dans ses mains.*)

ROSETTE, *à part*. Pauvre garçon, je suis fâchée de ce que j'ai fait, maintenant... (*Haut.*) Voyons, mon petit Chichille, ne m'en veuillez pas... c'était pour votre bien que je vous écrivais cela... Tenez, oublions ce léger nuage qui est passé dans nos amours... Je vais aller chercher du jambon et une bouteille cachet vert, et nous noierons ce petit moment de tristesse dans un bon déjeuner...

ACHILLE, *d'une voix sourde*. Je ne pourrais jamais digérer cette lettre.

ROSETTE. Allons donc, vous avez un bon estomac... (*Elle prend son panier et se dispose à sortir.*) Je reviens de suite avec les comestibles en question. Ah! donnez-moi votre lettre; il me restera bien trois sous pour l'affranchir...

ACHILLE. Non, merci, ce n'est pas nécessaire. J'ai eu des désagréments avec la poste, je ne veux pas contribuer à sa fortune.

ROSETTE. Ça vous aurait évité la peine de descendre...

ACHILLE. Et puis, j'ai réfléchi : il est inutile d'écire à ma tante.

ROSETTE. Pourquoi ?

ACHILLE. J'oubliais qu'elle est morte depuis deux ans.

ROSETTE, à part. Que veut dire ce mensonge ?.. (Haut.) Alors c'est différent... (Elle s'éloigne, sort, puis rentre sur la pointe du pied près d'Achille, qui a remis sa tête dans ses mains. Elle lui prend la lettre qui est dans sa poche ; elle regarde l'adresse, fait signe que c'est pour elle, l'ouvre et la lit. Après avoir lu :) Vous me le paierez.

ACHILLE, se levant et allant pour se cacher. Hein, que signifie cette apostrophe, vous me le paierez... J'ai cru que c'était un créancier.

ROSETTE. Ah ! vous vous jouiez de moi... et vous m'écriviez cette lettre...

ACHILLE. Ma lettre... Vous abusez de l'éducation que vous n'avez pas reçue pour commettre une indiscretion.

ROSETTE, marchant sur lui. Je fais comme vous... Ah ! vous voulez rompre et vous me faites une scène parce que je vous écris, ah ! vous voulez rompre, et vous avez l'air de regretter le passé... Ah ! vous voulez rompre et vous me laissez vous demander pardon... qu'est-ce qui vous retient donc ?..

Air de M. A. de Jallais.

Il fallait m' dire tout franchement,
Qu' malgré ma figure agaçante,
Malgré ma taille ravissante
Vous ne m'adoriez plus autant,
Qu' vous n'aimiez plus c' pied adorable,
Ces beaux ch'veux blonds et ces p'tites mains-là,
Pour se séparer à l'amiable,
C' n'est pas plus difficile que ça.

ACHILLE. Je l'ai toujours pensé ainsi.

ROSETTE. Eh bien ! Monsieur... quittons-nous...

ACHILLE. C'est ça... quittons-nous...

ROSETTE. Nous ne tenons pas l'un à l'autre...

ACHILLE. Pas plus que l'escargot ne tient à sa coquille.

ROSETTE. Rien n'est donc plus simple.

ACHILLE. Ça n'est pas plus difficile que d'avalier un verre de bordeaux.... Ah ! dites donc, Rosette...

ROSETTE. Vous revenez, n'est-ce pas ?..

ACHILLE. Oui, je reviens... au jambon... Avant de nous séparer nous avons quelques petits comptes à régler, ce mobilier à partager, nous pourrions dîner ensemble comme deux vieux... comme deux jeunes amis, après ça... vous serez libre...

ROSETTE. Et vous aussi...

ACHILLE. Je tâcherai de retrouver le bonheur près de... Cunégonde, une charmante culottière

de mes amies.... (A part.) à qui j'ai écrit hier soir...

ROSETTE. Mon cousin, que je vais faire prévenir, afin qu'il vienne m'aider dans mon déménagement me fera oublier votre inconstance.

ACHILLE. Votre cousin...

ROSETTE. Qui est employé au gaz...

ACHILLE. Au gaz... ça m'éclaire... (A part.) Elle a un cousin... ça devient piquant.

ROSETTE, à part. Il connaît une Cunégonde et je ne m'en doutais pas... (Elle s'éloigne ; haut.) Je vais chercher le jambon...

ACHILLE. Oui, le jambon et votre cousin.

ROSETTE. Voulez-vous me charger de votre lettre pour Cunégonde ?.. je vais l'affranchir à la place de celle de votre tante.

ACHILLE. Merci, je l'expédierai moi-même, d'ailleurs j'ai besoin de la mûrir... elle est trop verte !

ENSEMBLE.

ROSETTE.

Je pars pour revenir bien vite.

ACHILLE.

Je vous attends dans ce salon.

ROSETTE.

Disposez la table de suite.

ACHILLE.

Surtout rapportez le jambon.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

ACHILLE, seul. Le jambon et son cousin, mais non, c'est impossible, ces deux choses-là ne vont pas ensemble, et pourtant elle l'a dit... Eh bien ! qu'est-ce que ça me fait ?.. est-ce que je ne lui ai pas écrit que je voulais briser la ficelle qui nous unissait ; pauvre Rosette, elle n'est pourtant pas piquée des hannetons ! Et puis, qu'est-ce qui me recoudra mes boutons... car j'ai menti comme un pédicure !.. Je n'ai pas réglé... d'avancer qu'il en manquait douze à mon gilet, je crois, Dieu me pardonne, qu'il y en avait trop au contraire... Ah ! bah, fumons ma pipe et n'y pensons plus, après tout il faut bien en finir...

Air de l'Artiste.

Car c'est la loi commune,
Tout s'éteint, tout s'en va,
Amour, vertu, fortune,
Jusqu'à cett' pipe-là,
Et de notre existence
Comme emblème Dieu fit,
Par le feu l'on commence (bis.)
Par la cendre on finit.

Ah ! chassons ces idées noires. (Il se met à la fenêtre.) C'est si monotone de vivre constamment l'un près de l'autre. Je n'ai jamais compris comment les serins qu'on fourre cage ne se dispu-

taient pas!... Est-il rien de plus affreux que de voir toujours une jolie figure, fraîche comme une rose, et souriante comme un jour de printemps. Ah! bath! pensons au passé et passons à des souvenirs plus riants... Une chaumière et pas de cœur! Oh! la Chaumière!

Air : *Les deux mules du Basque* (d'Henrion).

Par goût je suis étudiant !
Et flâneur par tempérament
Danser, rire, boire constamment,
C'est mon état de chaque instant,
Et galement

Par mes chants
Je vénér' mes parents
Dont je mange l'argent !
Eh houp! sans que l'on y pense,
Eh houp! je fais mon chemin,
Eh houp! car la vrai' science :
Eh houp! est dans un refrain !
(*Il danse.*)

Dans le quartier latin je tiens
Classe de dans's et de maintiens ;
L' prix d'entrée est fort sage,
Un baiser pour le féminin,
Un p'tit verr' pour le masculin,
On n' pay' pas l'éclairage! (*bis.*)

Par goût, etc.
Si ma bours', comm' mon pantalon,
Un jour venait à manquer de fond,
J'ai recours à ma tante,
Et moyennant l' taux dix pour cent
Et ma montr' sur l'heure j'ai de l'argent
De cette chère parente! (*bis.*)

Par goût, etc.
(*Il danse.*)

(*Regardant dans la rue.*) Tiens, comme il passe des jolies femmes, oh! le joli pied! j'ai vu ce pied-là au bout d'une jambe de ma connaissance, mais oui... c'est elle, c'est Cunégonde... elle a reçu ma lettre... elle entre, préparons mon discours. (*Déclamant.*) Demain je vous épouse, silence, ou vous êtes morte..... (*Il regarde dans la rue.*) Ciel, voilà Rosette qui revient, elle va la trouver ici... La malheureuse, je suis perdu! si je pouvais la prévenir à temps! (*Il se dirige vers la porte qui s'ouvre, une femme voilée parait... Achille la saisit violemment par le bras et lui dit : Déclamant.*) Demain je vous épouse, pas un mot, ou vous êtes morte, entrez là... et ne remuez que lorsque je vous le permettrai... (*Il la fait entrer dans la chambre à gauche dont il ferme la porte.*) Bon!

SCÈNE IV.

ACHILLE, ROSETTE.

ROSETTE. Tiens, vous êtes seul...

ACHILLE. Comme feu Robinson avant la découverte de Vendredi...

ROSETTE. J'avais entendu parler quand je suis entrée, vous avez dit : bon.

ACHILLE. Moi! j'ai dit : voilà du jam... bon.....
ROSETTE. Et du tout rose.

ACHILLE. Nous n'avons que ça.. moi qui avais toujours trois plats!

ROSETTE. Eh bien! nous couperons le jambon en trois.

ACHILLE. Tiens, c'est vra!... voulez-vous que je mette le couvert...

ROSETTE. Oui... pendant que je vais préparer les comestibles. (*Achille met le couvert.*) Je ne l'ai jamais vu si complaisant, il est bon garçon malgré tout... et s'il n'était pas si... nonchalant, mais n'y pensons plus... dans une heure mon cousin viendra me chercher...

ACHILLE, *cassant une assiette en deux pour faire deux assiettes.* Le voilà...

ROSETTE. Qui? mon cousin...

ACHILLE. Le cousin... non, c'est le couvert qui est mis.

ROSETTE. A table, mais avant, nous devrions opérer le partage de ce qui revient à chacun, puisque ces meubles luxueux avaient été achetés avec nos économies.

ACHILLE. Et les carottes extraites au potager paternel.

ROSETTE, *allant vers la chambre où est Cunégonde.* Je vais faire l'inventaire...

ACHILLE, *se précipitant sur la porte.* Non... c'est inutile... je connais ce mobilier par cœur...

ROSETTE. Comme vous voudrez... (*Le cousin apparaît à la porte du fond.*) Mon cousin, l'imprudent... (*Elle le fait entrer à droite.*)

ACHILLE. Qu'est-ce que vous grattez donc là?

ROSETTE. Je ferme la porte, il fait un vent.

ACHILLE. Ah! il fait du vent...

ROSETTE. Dans le mois de juillet, c'est le temps des giboulées...

ACHILLE, *à part.* Dans le mois de juillet.... comme elle connaît sa géographie. (*Haut.*) Je vais écrire chaque objet sur des petits morceaux de papier que nous mettrons dans ma calotte et que nous tirerons après... (*Achille va écrire contre la commode.*)

ROSETTE (1). L'idée est excellente... écrivez.

Air de Couder.

Un' commode... une tasse!...

ACHILLE.

Bien.

ROSETTE.

Plus un' armoire...

ACHILLE.

A glace!...

Bien.

ROSETTE.

Deux chais's, une bergère.

ACHILLE.

Bien.

ROSETTE.

Deux tabl's...

ACHILLE.

Après, ma chère...

ROSETTE.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Un bonnet... sans chev'lure.

ACHILLE.

Bien.

ROSETTE.

Une têt'... sans peinture.

ACHILLE.

Bien.

ROSETTE.

Un' vieill' chauff' rett' !..

ACHILLE.

Toute neuve.

Bien.

ROSETTE.

Après, un' cuillèr' veuve.

Rien.

ROSETTE, *ouvrant l'armoire*. Il y a là encore, un petit squelette de chat dans une bouteille...

ACHILLE. Ce sont les restes de mon arrière-grand-oncle.

ROSETTE. Un petit tableau à l'huile...

ACHILLE. C'est du pain sur la planche, une croûte pour l'hiver...

ROSETTE. C'est tout...

ACHILLE. Procédons... Pour qui ce lot-là?

ROSETTE. Pour vous.

ACHILLE. A moi l'armoire...

ROSETTE. A glace...

ACHILLE. Pour qui ce lot-ci?

ROSETTE. Pour moi.

ACHILLE. A vous la commode... elle vous sera commode...

ROSETTE. Oui.....

ACHILLE. Ceux-ci pour vous, et ceux-là pour moi...

ROSETTE. J'ai votre squelette.

ACHILLE. J'ai la tête à poupée et la chaufferette...

ROSETTE. Vous la mettez sous vos pieds l'hiver, quand il gèlera... pour déjeuner, mais à propos de déjeuner... le jambon refroidit...

ACHILLE. Le jambon et le cousin...

ROSETTE. Le cousin... (*A part.*) Est-ce que le malheureux aurait montré le bout de son nez, il l'a si long qu'il en est bien capable... (*Haut.*) C'est vrai, le jambon est prêt, je vous retiens, et Cunégonde vous attend peut-être...

ACHILLE. Cunégonde. (*A part.*) Est-ce que la culottière aurait laissé passer le bout de son tartin?

ROSETTE. A table.

ACHILLE. A table, sac à papier (4)....

ROSETTE. Vous jurerez donc toujours.

† Achille, Rosette.

ACHILLE. C'est une habitude que j'ai prise d'un pauvre cousin mort à la suite de la bataille de Waterloo, de regret de n'avoir pu y assister. Si ça ne vous faisait rien, j'aimerais mieux être près de vous, pour notre banquet des Girondins... nous n'avons pas besoin de mettre une montagn' entre nous.

ROSETTE. C'est vrai.

ACHILLE, *se rapprochant de Rosette*. Vous souvenez-vous, Rosette, des premiers quartiers de lune de notre connaissance?

ROSETTE. Si je m'en souviens : est-ce que ces choses-là s'oublient? Vous aviez un habit bleu de ciel, avec des boutons d'or... en cuivre.

ACHILLE. L'habit a vécu.

ROSETTE. Comme notre amour.

ACHILLE. Les boutons seuls sont restés.

ROSETTE. Parce qu'ils n'étaient pas en or... Ils vous serviraient pour un nouvel habit et une nouvelle conquête.

ACHILLE. Jamais.

ROSETTE. Comment, jamais? et la culottière?

ACHILLE. Je dis : jamais je ne revêtirai le même frac pour charmer une femme ; on croirait que je n'ai pas de crédit chez mon tailleur.

ROSETTE. Et on aurait raison.

ACHILLE. Vous rappelez-vous le premier jour de notre rencontre?

Air de *Calpigi*.

Je me promenais rue Dauphine,
Quand j' vois poindre une taill' fine,
Minois charmant, j' dis, nom de nom,
C'est un' chouett' femm', soyons luron,
Tirons mes manch's et mon lergaon !
J' m'avance alors la joie dans l'âme,
Et quand j' suis prêt de cette femme,
Jugez d' ma stupéfaction,

ROSETTE.

C'était?...

ACHILLE.

En face l'Odéon !

ACHILLE. Vous aviez une robe bleue comme aujourd'hui.

ROSETTE. Tiens, c'est vrai... mais elle me semblait plus jolie, sans doute parce que j'étais plus heureuse.

ACHILLE. Celle que vous portez reprendra son brillant aspect quand elle aura fixé le rayon visuel et le cœur d'un autre.

ROSETTE. Jamais.

ACHILLE. Comment, jamais?.. et votre cousin, le bec de gaz?..

ROSETTE. Je veux dire que jamais je ne me servirai de la même couleur pour charmer un autre amoureux.

ACHILLE. Comme nous nous aimions!..

ROSETTE. Comme nous nous disions de jolies choses!.. Pourquoi n'en est-il plus de même?

ACHILLE. Parce qu'il en est autrement!.. (*Il*

prend la main de Rosette et l'embrasse, Cundegonde et le cousin referment la porte.)

ACHILLE ET ROSETTE. Il fait un vent ici...

ACHILLE. Je vais clore la porte...

ROSETTE. Et moi de même.

ACHILLE, à la porte. Silence! ou je vous tue.

ROSETTE, de même. Restez là, ou vous ne m'aidez pas à faire mon déménagement. (Ils se retournent en s'entendant parler.) Hein?

ACHILLE. Qu'est-ce?..

ROSETTE. Il me semblait qu'on avait parlé.

ACHILLE. C'est le vent, les giboulées... Vous disiez donc que?

ROSETTE. Que nous avons passé de bien doux moments.

ENSEMBLE.

Air nouveau de M. Kriemel.

Hélas! ces temps charmants,
Ces ravissants moments
Ont fui comme un nuage;
Et l'amour le plus pur,
Comme un beau ciel d'azur
Souvent cache un orage:

ROSETTE.

Rappelez-vous
Tous ces instants si doux!
Dans une course folle
Quand je voyais
Un nid que je voulais
De peur qu'il ne s'envole.

ACHILLE.

Oui, comme un chat, d'un saut,
Moi, grimpant aussitôt,
J'en faisais la conquête.

ROSETTE.

Et vous veniez soudain
Déposer dans ma main
La frêle maisonnette!

ACHILLE.

Au bord des eaux,
Caché dans les roseaux,
Voulez-vous quelque plante.

ROSETTE.

Comme un goujon
Vous sautiez d'un seul bond
Dans la nappe dormante!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ACHILLE. Dites donc, Rosette, voulez-vous que je vous donne un baiser?.. (Les deux portes s'entr'ouvrent.)

ROSETTE. Je serais obligée de vous le rendre, et si on nous voyait...

ACHILLE. Eh bien! est-ce que nous ne payons pas nos impositions et l'éclairage de l'escalier?

ROSETTE. C'est vrai... (Elle lui tend la joue; Achille l'embrasse. Les deux portes se referment assez fort; ils se retournent en même temps.)

ACHILLE. Décidément nous sommes dans l'équinose.

ROSETTE, à part. Il a des inquiétudes dans les jambes, c'est sûr... (Haut.) Allons, voici le moment de nous séparer, je vais vous quitter...

ACHILLE. Mais vous vous trompez, c'est moi qui vais vous quitter, ce logement est à vous, je vais emporter ce qui me revient en partage.

ROSETTE. Mais l'appartement est en votre nom.

ACHILLE. Le propriétaire ne fera aucune difficulté pour que le vôtre le remplace... vu que je suis dans de mauvais termes avec lui et qu'on lui a donné de mauvais renseignements sur moi... D'ailleurs, n'est-ce pas moi qui le premier ai cherché à rompre?..

ROSETTE. Non, c'est moi qui, la première, ai écrit cette lettre.

ACHILLE. Mais non, la mienne n'était déjà projetée depuis huit jours...

ROSETTE. Et moi depuis quinze.

ACHILLE. La mienne date de l'avant-dernière garde... que j'ai oublié de monter...

ROSETTE, à part. Pauvre garçon, il est bon au fond...

ACHILLE. Aidez-moi à faire mon paquet.

ROSETTE. Est-ce que vous partez sans regret?..

ACHILLE. Et vous, est-ce que vous me laissez déménager sans que ça vous chatouille un peu dans l'estomac?..

ROSETTE. Dame, quand on s'est aimé si tendrement et qu'il était convenu qu'on s'épouserait... car nous allions nous marier pour de bon...

ACHILLE. Pour de bon, de bon, de bon...

ROSETTE. Ah! comme tout passe...

ACHILLE. Le bonheur est aussi mauvais teint que ma chemise de couleur... Aussi il est temps que je parte, le nuage va crever... Ah! j'oubliais, tenez, Rosette, avant de nous séparer, il faut que je vous laisse un souvenir. C'est ma pipe, je n'ai que ça, mais quoique ça ne soit pas grand'chose, je l'aime, voyez-vous... autant que vous... je veux dire autant que je vous ai aimée... Acceptez-la. (Rosette émus baisse la tête.)

Air: Comme il m'aimait.

Ne dit' pas non, (bis.)

Cett' pip' fut aussi mon amie,
J' la posais, quand l' temps m' semblaît long,
Sur ces lèvres qui disaient vot' nom,
Ses baisers me donnant la vie
Réchauffaient mon âme engourdie.
Ne dit's pas non. (bis.)

Gardez-la... cajolez-la... aimez-la... et fumez-la...

ROSETTE, prenant la pipe. Merci... A votre tour, ne voulez-vous rien recevoir de moi?..

Même air.

Ne dit' pas non... (bis.)

Ce sont les cheveux d'une amie,
(Elle lui donne un petit médaillon qu'elle avait au cou.)

Et dans ce pauvre médaillon

Conservez-les avec mon nom,
Si ces cheveux avaient l'envie,
Un jour, d'un baiser, je vous en prie...
Ne dit' pas non. (*bis.*)

ACHILLE, *à part.* Sac à papier, il est temps que ça finisse, mes yeux sont à grande pluie...

ROSETTE, *à part.* Je suis tout émue...

ACHILLE, *criant et s'essuyant les yeux avec sa manche.* Allons faire mes paquets...

ROSETTE. Pauvre garçon, il n'ose pas revenir, il craint mon refus... Si j'avais un moyen de le retenir... (*Achille se dirige vers la commode.*) Ah! une idée. (*Haut.*) Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc là P..

ACHILLE, *bousculant les objets qui sont sur la commode.* Je vais changer de vêtements... Dans la rue, c'est comme dans les bals, une mise décente est de rigueur...

ROSETTE. Vous oubliez que ce meuble n'est plus à vous...

ACHILLE. Mais les hardes qui sont dedans...

ROSETTE. Il n'a pas été stipulé dans le partage que le contenu n'appartiendrait pas au possesseur du meuble.

ACHILLE. Ainsi, vous ne voulez pas que je revête mon habit...

ROSETTE. Non, je le garde...

ACHILLE, *allant à la petite armoire.* Ah! c'est comme ça... Eh bien, votre châle, votre chapeau, votre ombrelle sont dans ce meuble, je les garde et je m'en couvre. (*Il met avec une fureur comique le chapeau, le châle de Rosette, et ouvre l'ombrelle.*)

ROSETTE. Ah! vous le prenez sur ce ton!.. (*Elle va à la petite armoire, y prend le paletot d'Achille qu'elle met, le bonnet à poils, et tous deux se dirigent vers la porte; arrivés là, ils se regardent et éclatent de rire.*)

ACHILLE. Nous avons l'air de deux mardi gras! (*Ils reviennent sur le devant de la scène et ôtent leurs effets.*)

ROSETTE. Oh! mais, ça ne m'empêchera pas de partir d'ici, et sur-le-champ. (*Elle ne bouge pas.*)

ACHILLE. Je voudrais être déjà à Quimper-Corntin... le lieu de ma naissance... (*Il ne bouge pas, ils se tournent le dos tous les deux, et, petit à petit, se retournent pour se regarder et se faire des grimaces.*)

ACHILLE. Dites donc, Rosette P..

ROSETTE. Quoi, Chichille P..

ACHILLE, *presque pleurant.*

Air de *Teniers.*

Nous nous quittons sans regrets, et sans larmes,
Nous nous quittons gais comme des pinsons,
Du temps passé pour oublier les charmes,
Je veux chanter mes plus folles chansons.

ROSETTE.

Nous nous quittons, quand des amours nouvelles
Et l'avenir riaient à notre cœur!
Comme l'oiseau qui sent pousser ses ailes
Loiu de son nid va chercher le bonheur,
Et loiu du nid n'est jamais le bonheur!

ACHILLE. Louloute...

ROSETTE. Chichille...

ACHILLE. Si nous restions dans notre nid?

ROSETTE. C'est impossible...

ACHILLE, *ému.* Pourquoi?..

ROSETTE. Parce que... c'est déjà fait... (*Ils s'em brassent et se tiennent un instant à se regarder, pendant ce temps, Cunégonde sort de la porte, s'éloigne sur la pointe du pied et, arrivée à la porte du fond, elle se trouve nez à nez avec le cousin qui lui offre son bras, et ils disparaissent en fermant la porte.*)

ACHILLE. Hein?..

ROSETTE. Encore le vent...

ACHILLE. Nous ferons poser cinquante mètres de bourrelets, ma bonne petite femme...

ROSETTE. Votre femme, oui, mais à une condition... c'est que vous travaillerez... parce que, voyez-vous, un homme oisif...

ACHILLE. Un homme oisif... c'est la mère de tous les vices... Désormais, le temps du repos sera consacré à vous et à ma pipe... sac à...

ROSETTE. Encore...

ACHILLE. Pas à papier... je ne veux plus jurer, plus flâner, car il y a un vers latin qui dit :

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité. »

ROSETTE. C'est du latin, ça...

ACHILLE. Du latin... en français...

ROSETTE. Et ça veut dire?..

ACHILLE. Qu'il ne faut pas trop rester ensemble si l'on veut éviter les giboulées.

ENSEMBLE.

La discorde est comme l'orage,
Un rien la fait naitre soudain,
Notre hymen chasse ce nuage,
Et le beau temps revient enfin!

Air de *M. A. de Jallais* (déjà chanté dans la scène 2).

ACHILLE, *au public.*

Bouvent, Messieurs, l'on a grand'peur
Lorsque l'on se met en ménage
De voir se former un orage,
Daignez calmer notre frayeur.

ROSETTE.

A l'horizon la tempête
Ce soir éveillait les échos,
Faites-nous tonber sur la tête
Un vaste ouragan... de braves!

FIN.